

« A douze ans, j'eus ma première bicyclette ; depuis, on ne m'a plus jamais revu ». Paul Morand

## « Garde les tours »

- Tiens ! Salut Gaston, je suis heureux de te rencontrer lors de cette sortie à vélo.
- Ah ! Bonjour Fabrice ; alors ce Paris-Brest...ça s'est passé comment ?
- Viens auprès de moi, que je t'explique ça, «en aparté» :

Tout commence lors de la veillée, au camping de Saint-Quentin-en-Yvelines, précédant le départ tant attendu...Mon partenaire de tandem, Pierre, le pilote, me donne ses ultimes instructions :

*Que je t'explique, lecteur, «en aparté» : Pierre est un maître es cyclotourisme, pédaleur hors pair, à la pratique éprouvée et multiple, un de ces rares cyclos possédant une «culture» vélo, et qui de plus a une formation en mécanique étendue : il travaille chez Peugeot à la conception des nouveaux modèles, c'est assez dire si le «régime moteur», il connaît ! Alors que moi, petit «homo-vélocypédus vulgaris», je pédale dans l'inconscience et maîtrise plus la mécanique des hommes (et celle des femmes...) (\*1) que celle de la bicyclette.*

Fabrice, n'oublie pas ce que je t'ai répété pendant toute cette année d'entraînement : l'important c'est de garder un rythme de pédalage le plus constant possible quel que soit le relief, de bien tourner rond, et surtout de «garder les tours», pas moins de 80 coups/mn ! Il suffit de gérer la distance, les délais, la météo., les aléas mécaniques, d'être rationnels, et tout ira bien. Et rappelles-toi : «Garde les tours!»

Pierre serait plutôt du genre «cartésien»(\*2), et moi du genre «rabelaisien»(\*3)...

Tout se passe bien jusqu'aux monts du Perche (hormis, à 20km du départ le passage acrobatique d'un méchant ralentisseur, dans une raide descente, de nuit... suivi d'une petite erreur de parcours, histoire d'arrondir le kilométrage...mais ensuite, il s'avère que la pratique, dans une succession de «bosses », semble plus difficile que la théorie résumée par : «Garde les tours».Et que dire des monts d'Arrée en A.R. !

Au premier arrêt «dodo», 3 heures30 à Carhaix, au km.520, il paraît que, dans mon sommeil agité (pédalage incessant des jambes...et des bras), je prononçais des paroles difficilement compréhensibles : «garde les tours» ou «gare les poules» ou encore «garde les toutes» :les avis divergent selon les rares spectateurs de la scène...(qui eût cru ces témoignages de la part d'individus vraiment «cuits» ?). Après ce charmant intermède pompeusement appelé «nuit», le tandem, plutôt les deux forçats(\*4), reprirent la route en veillant, de toute leur lucidité restante, à la reprendre dans le bon sens.

*L'un des grands attraits de P.B.P., c'est de rester debout et du bon côté de la chaussée, sur un engin à l'équilibre plus que précaire, quand tu «tombes de sommeil », que tes paupières se ferment toutes seules et que tu rêves d'un tas de foin ou d'un carton de réfrigérateur pour te vautrer à l'horizontale....*

Virage à Brest, où il pleut...(Barbara a donc raison) ; la mouette aperçue semble bien seule sans ses «chandons»...(\*5)

Et toujours la route qui poudroie, les collines qui verdoient, et les mollets qui merdoient...Et toujours : «Garde les tours!».Heureusement, pour rompre la monotonie, il y a quelques beaux spécimens de la gente cycloféminine, en particulier quelques américaines qui me paraissent en connaître un rayon en «baïcycl'», contrairement à ce qu'a pu laisser supposer un de nos meilleurs cyclos-plumitifs(\*6); mais aussi les plaisanteries habituelles réservées aux tandémistes.

*Quel passager arrière d'un tandem n'a pas entendu les réflexions suivantes :*

-« alors, tu te reposes ! »

- « C'est pratique, tu dors en route ! »

-« T'es comme dans une brouette, c'est chouette ! »

- « Hé pilote ! Y pédale pas derrière ! »

-« Alors la pédale, c'est toujours aussi joyeux ! », et autres spirituelles plaisanteries...

Que te dire, Gaston, des monts du Perche, au retour, après 1000km. : que ça monte et que ça descend, que cela ne semble jamais finir ! Et toujours, «garder les tours», une imitation fort réussie des Shadocks. Et puis, enfin, un fait divers qui rompt la monotonie : à force de monter les côtes à 80 coups/mn, de les descendre à «tombeau ouvert» et d'attaquer, déchaînés (au sens figuré), le bas du vallonement suivant à 120 coups/mn, ce qui pouvait arriver arriva : une grosse secousse dans un trou désynchronise notre pédalage «harmonieux», et la chaîne qui relie nos deux plateaux gauches, inversant son «brin mou», saute les dents, et nous voilà déchaînés (au sens propre). Et moi, pauvre ignorant, de m'esbaudir de cette cocasse situation imprévue. *La mécanique vélo reste pour moi plus insaisissable que celle, merveilleuse de complexité, de l'Univers(\*7) ; alors celle d'un tandem... !*

Rigole pas bêtement ! me dit Pierre, nous ne sommes pas sortis de là...

*Il est vrai que tout bien réfléchi, il n'est pas simple de repasser une chaîne, pas décidée à se laisser faire, par-dessus les dents de 2 plateaux(et là, pas de jeu accordé par une fourchette de dérailleur...) ; et pour corser le tout, il faut préciser que Pierre, en «mécano» expert, ayant remarqué que les tandems avaient la fâcheuse habitude de monter les bosses par à-coups, a, sur le nôtre, décalé les manivelles av. ar. de 3 dents (sur 1 plateau de 32 dents), pour éviter le «point-mort» ; et ça marche ! ou plutôt, ça roule...*

En attendant, c'est nous qui sommes au «point-mort»... Enfin, après une petite 1/2heure d'efforts, tout fonctionne si bien que c'est un vrai plaisir de pédaler à nouveau. Il y a donc pire que d'avaler des km : rester en «rade» sur un bord de route ne menant plus nulle part ! Et sais-tu qu'une poignée de sable et de graviers du talus, avec quelques giclées d'eau du bidon, nettoie très bien les mains noires de graisse ? «Et maintenant, essaye de garder les tours !». Tu remarqueras la nuance apportée à l'antienne... Il ne me reste qu'à modestement exécuter cette mission jusqu'à Paris qui se rapproche, tout en appréciant la chance de pouvoir, passager d'un tandem, être assis sur la roue arrière, tassé contre mon partenaire, sans visibilité, à assumer la conversation en faisant les demandes et les réponses, sans parler des «effluves» et de l'obligation de confier ma précieuse petite vie à mon pilote.

*Un «détail» ajoute à l'aspect «galère» de l'aventure : comme les manivelles sont décalées, cela implique que tu dois parcourir les 1250km. assis, puisque la position en «danseuse» devient impossible...*

Mais tu vois, Gaston, malgré tout, je remercie Pierre du fond du cœur, car pour moi ce P.B.P. restera une grande leçon de vélo et un formidable souvenir d'amitié partagée.

Avec une phrase que je ne suis pas prêt d'oublier : «Garde les tours». Crois-tu qu'il est possible qu'à la fin de ma route, mes dernières paroles soient : «Garde les tours» ?

Malheureusement, cette fois là, l'injonction restera vaine, et le régime moteur chutera brutalement malgré tout...

Allez, salut Gaston, sur ces paroles hautement philosophiques, je te laisse poursuivre ton chemin, car j'ai, comme d'habitude, beaucoup trop parlé (dans ce domaine je sais parfaitement «garder les tours»).

Et toi aussi ami lecteur, je te quitte en te remerciant de m'avoir, avec indulgence, lu jusqu'au bout, car tu as d'autres lectures qui t'attendent, la revue «Cyclotourisme» bien sûr, mais aussi les références citées en cours de route, et là, ce sera un tout autre plaisir ! Allez, au revoir lecteur, et n'oublie pas : «Garde les tours» !

**\*Références bibliographiques citées :**

- 1 : « La mécanique des femmes » de Louis Calaferte (Folio)**
- 2 : « Discours de la méthode » de René Descartes (Flammarion éd.)**
- 3 : « Gargantua » et « Pantagruel » de François Rabelais (Folio)**
- 4 : « Les Forçats de la route » de Albert Londres (Arléa-poche)**
- 5 : « Le voyage » dans : « Le vélo autrement » de Pierre Roques (FFCT éd.)**
- 6 : « Albina et la bicyclette » de Jacques Faizant (Calmann-Lévy éd.)**
- 7 : « Patience dans l'azur » de Hubert Reeves (Points-Seuil)**